

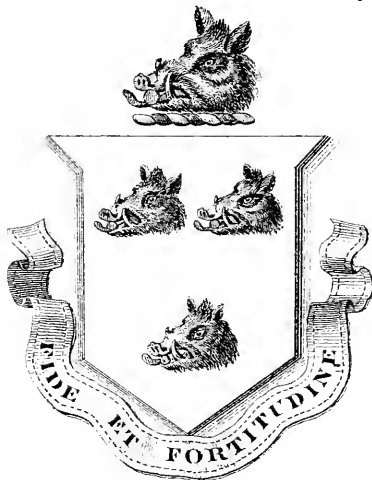
Accessions

159.807

Shelf No.

XC.3656.5

Barton Library.



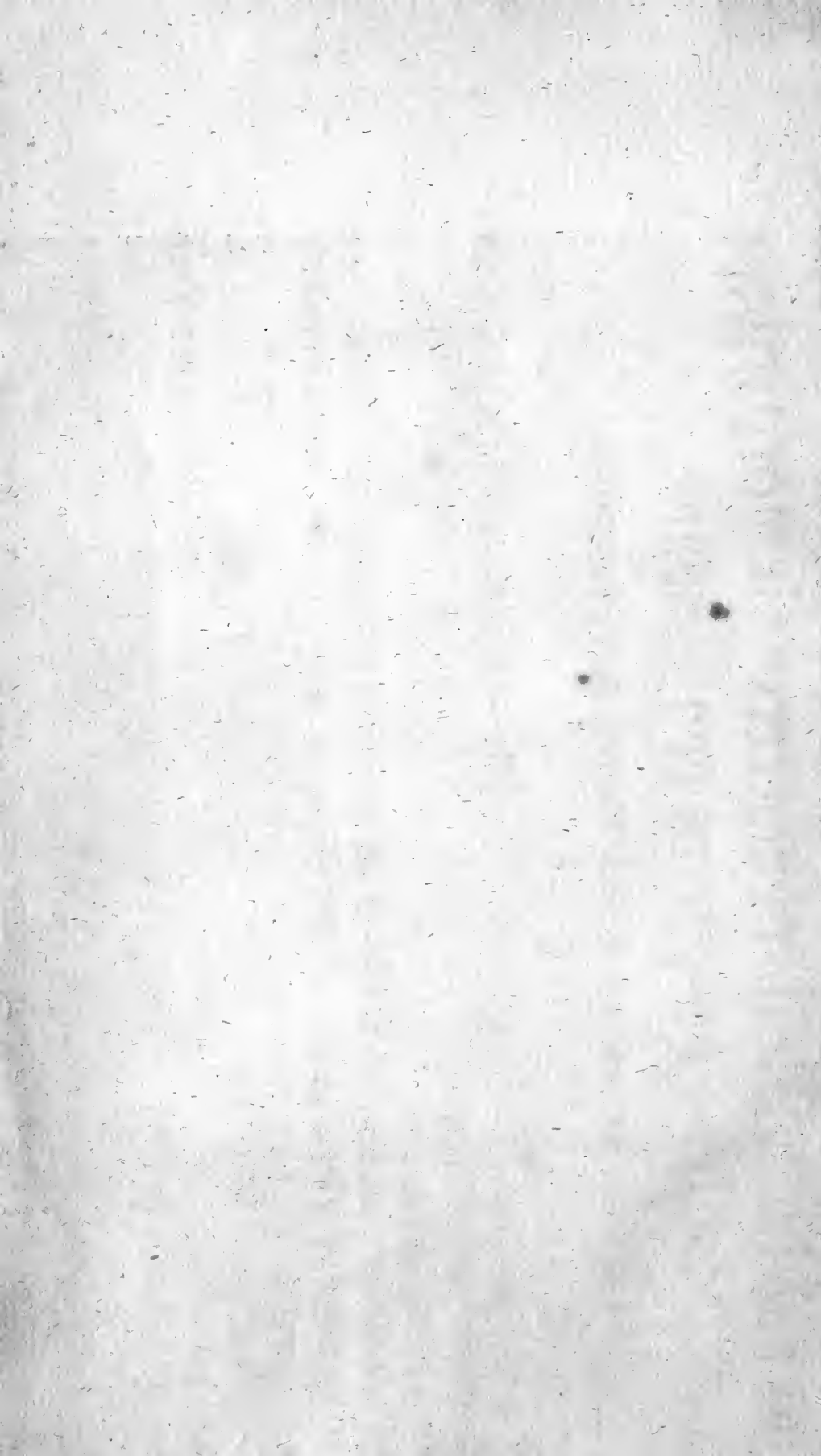
Thomas Pennant Barton.

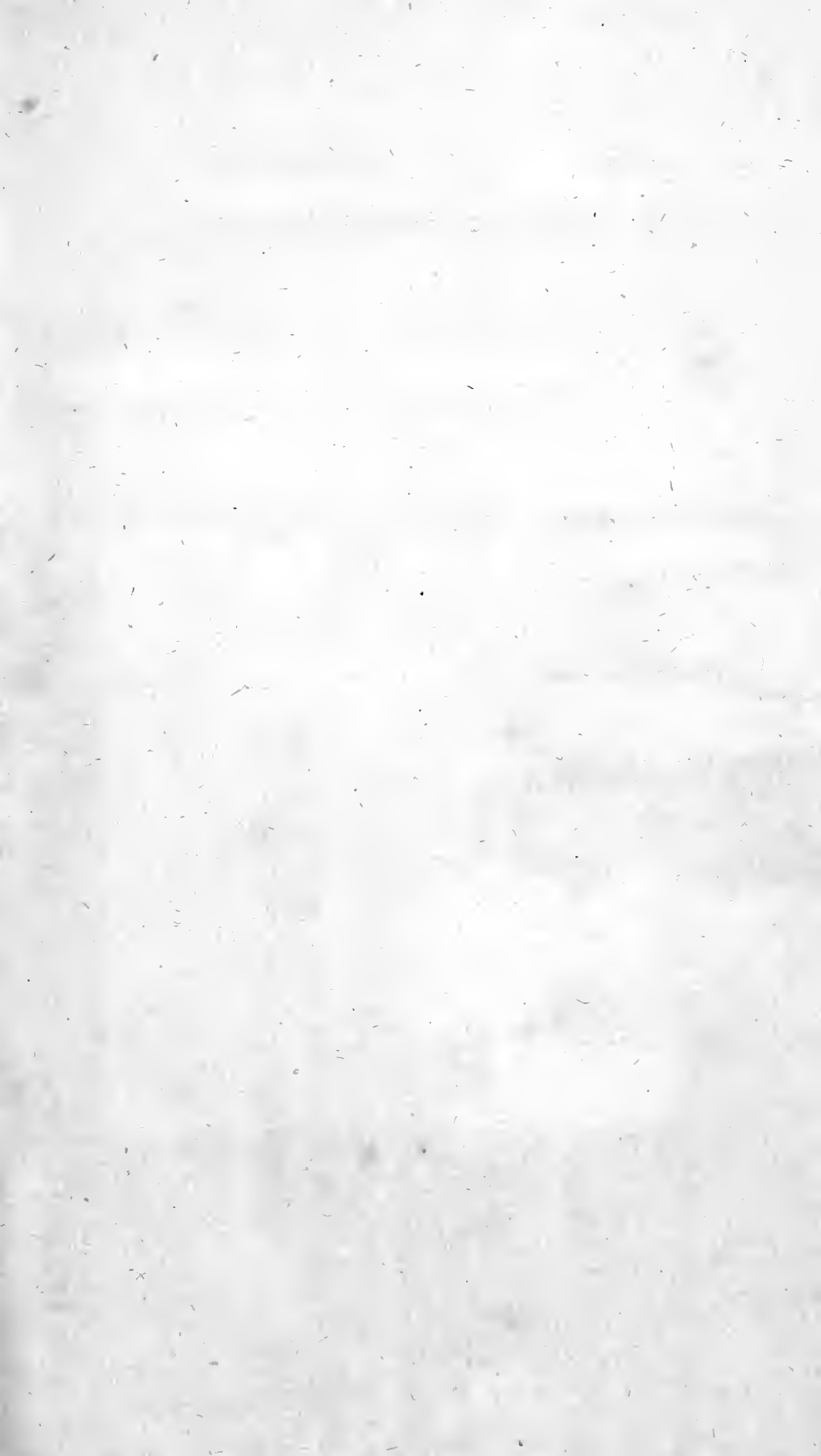
Boston Public Library.

Received, May, 1873.

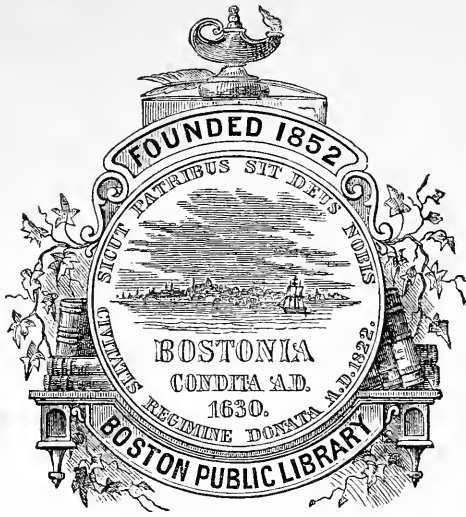
Not to be taken from the Library.











304

PAMPHLETS.

French

Revolution.

Tracts,

1789.

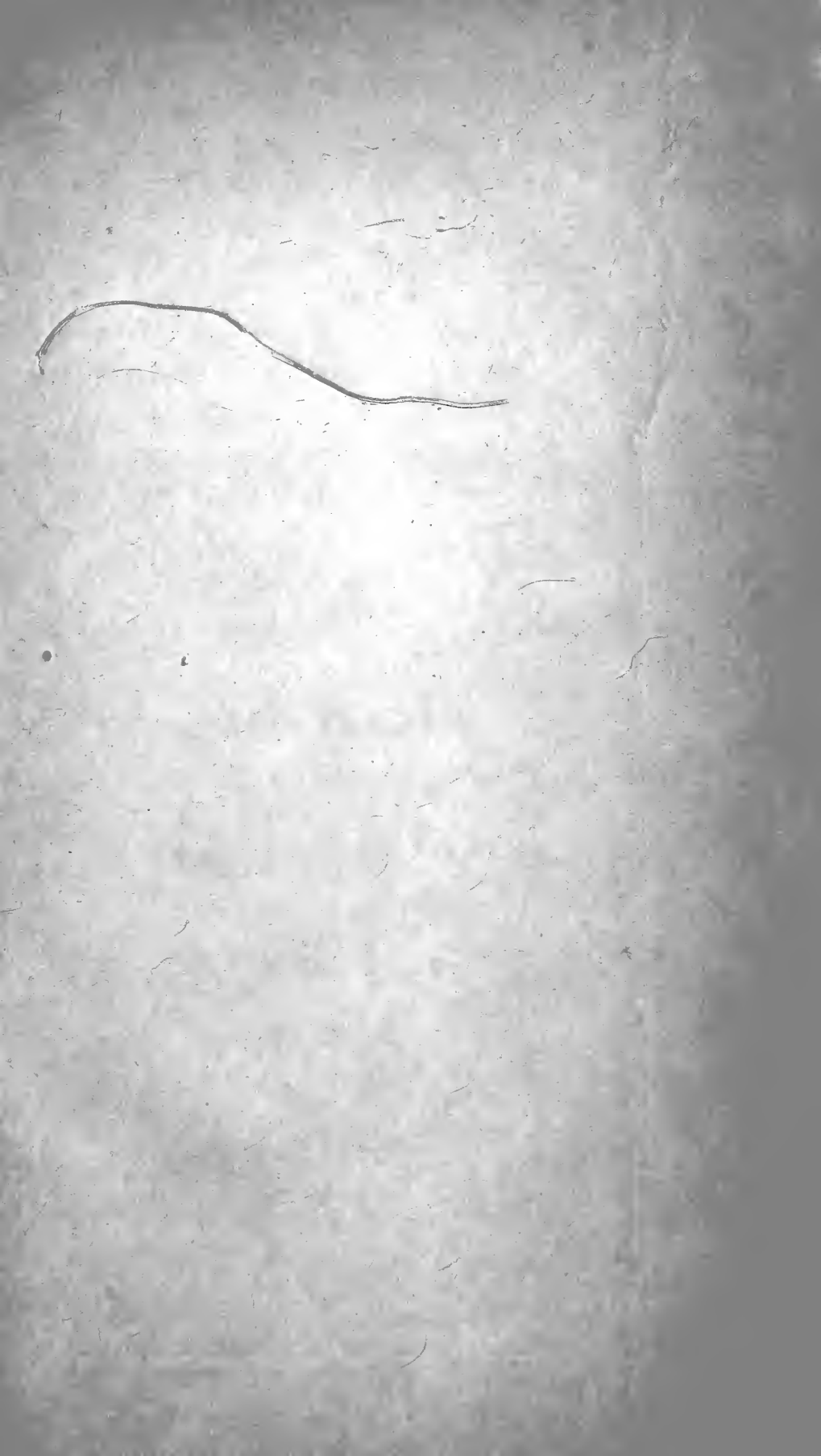
5

Barton Library

XG.3656.5

157.807

May. 1873



The first part of the paper is
 devoted to a general
 description of the
 country and its
 resources. The second
 part is devoted to a
 description of the
 climate and the
 soil. The third part
 is devoted to a
 description of the
 population and the
 government. The fourth
 part is devoted to a
 description of the
 commerce and the
 industry. The fifth
 part is devoted to a
 description of the
 education and the
 religion. The sixth
 part is devoted to a
 description of the
 military and the
 naval forces. The seventh
 part is devoted to a
 description of the
 public works and the
 public buildings. The eighth
 part is devoted to a
 description of the
 public institutions and the
 public services. The ninth
 part is devoted to a
 description of the
 public works and the
 public buildings. The tenth
 part is devoted to a
 description of the
 public institutions and the
 public services.

Continued on next page

LE T E D E U M
DU TIERS-ÉTAT,

TEL qu'il sera chanté à la première Messe des
Etats - Généraux ;

LE C O N F I T E O R
DE LA NOBLESSE,

ENVOYÉ à Notre Saint-Père le Pape ;

S U I V I S

*DE la Contrition tardive ; avec des Notes ;
tirées du Texte Parisien.*

L'humble aveu de vos péchés, dans le Tribunal sacré de la pénitence, Tels sont N. T. C. F., les exercices salutaires qui détourneront de dessus vos têtes le glaive vengeur suspendu par un fil.

Mandement de Monseig. l'Archev. de Lyon.



1789.



LE T E D E U M DU TIERS - ÉTAT.

*Le Clergé chantera la basse-contre, la Noblesse
la basse-taille, & le Tiers-Etat la haute-
contre & le premier dessus.*

Nous vous adorons, Roi tout puissant, &
vous reconnoissons pour le Roi des Français.

Toute la France vous révere comme le
Pere commun. Les Princes, les vrais Nobles,
le Clergé religieux, les bons Magistrats, & le
Peuple au fond de leurs cœurs répètent :
Louis XVI le Bienfaisant ! Louis XVI le Bien-
faisant est le Pere & le Roi des Français !

Les trois Ordres, à l'envi, célèbrent vos
vertus. Vous n'avez pas dédaigné de jeter
sur vos Enfants un regard de sollicitude &
de bonté.

Vous avez relevé votre Peuple, abattu
sous le joug d'orgueilleux oppresseurs ; rap-

pellé Necker auprès du Trône ; proferit ce manifeste , signé par des Princes ; vous avez mis votre Tiers-Etat à l'abri des clameurs de la calomnie ; vous l'avez garanti des traits empoisonnés de la vengeance , des regards inquiets de l'envie , du venin destructeur des méchans , du poignard acéré d'illustres assassins , du mépris insultant d'arrogans ennemis , de l'hypocrisie étudiée d'égoïstes dévots , & du délire effréné de cerveaux fanatiques ; vous avez franchi cet immense intervalle entre le Trône & lui , & souffert qu'il fût placé à la droite de Votre Majesté.

Il est arrivé ce jour à jamais mémorable , où, déposant ce fastueux appareil de la grandeur , vous paroissez comme homme parmi des Sujets qui vous adorent , & comme un Père entouré de sa nombreuse famille.

Grand Roi ! sauvez votre Peuple , il n'espère qu'en vous.

Le Clergé vraiment pieux , chante votre sagesse.

Les véritables Gentilshommes exhalent vos vertus.

Les Magistrats intègres préconifent votre clémence.

Le Laboureur bénit votre bonté , l'Artisan

répète votre nom , le Pauvre vante votre
 miséricorde & vos bienfaits ; & votre Tiers-
 Etat , organe de la Nation , en célébrant ce
 beau jour , mêle sa voix à ce concert de
 louanges , de bénédictions & d'actions de
 graces , & s'écrie : Bon Roi ! ayez pitié de
 nous ! ayez pitié de nous !

LE CONFITEOR

DE LA NOBLESSE.

JE confesse à Dieu , à Louis XVI , Roi de
 France , justement surnommé le Bienfaisant ;
 à Marie Antoinette d'Autriche , notre Au-
 guste Souveraine ; à Mesdames , respectables
 Tantes du Roi ; à Monsieur , digne Frere de
 Louis XVI ; au Duc d'Orléans , à sa vertueuse
 Epouse , à l'Ange Gardien Necker , & à vous
 mon Pere Pie VI , premier Ministre du Sei-
 gneur sur la Terre , que j'ai beaucoup péché ,
 par Pensées , par Paroles , par Ecrits & par
 Actions.

P A R P E N S É E S.

J'ai désiré voir renaître ces temps barbares & désastreux de l'aristocratie féodale, où chacun de nous, relégué dans ses Terres ou dans son Château, exerçoit le despotisme, opprimoit ses voisins, & se faisoit regarder & respecter comme un petit Monarque.

J'ai fait des vœux ardens pour voir l'avilissement de cette classe obscure qu'on nomme Tiers-Etat, pour qu'elle fut disciplinée en esclave, & traitée avec le mépris que le néant inspire à la grandeur.

Rebelle aux ordres du Roi, j'ai murmuré contre ses généreuses intentions en faveur du Tiers-Etat.

J'ai soupçonné faussement le Tiers-Etat d'avoir cherché à attaquer les droits nobles & ecclésiastiques, lorsqu'il laissoit parler pour lui le cœur paternel de son Roi, qui mieux qu'aucune éloquence gagée, a su lui conserver ses titres d'homme & de citoyen.

Meâ culpâ : meâ culpâ : meâ maximâ culpâ.

P A R P A R O L E S.

J'ai défendu dans la première Assemblée

des Notables , en 1787 , mes privilèges & mes droits contre le Trône.

Dans celle de 1788 , j'ai pris la défense de mes privilèges & de mes droits contre la Nation.

J'ai pareillement opiné contre le Tiers-Etat dans la dernière Assemblée , afin qu'il fut rejeté des Etats-Généraux , si peu faits pour lui , & dont son rang , sa naissance & sa fortune devoient pour jamais l'exclure.

Je m'accuse d'avoir vomî des imprécations contre les Citoyens (& le nombre est des plus considérables) , qui donnoient les glorieuses qualités , d'homme d'Etat , de Sauveur de la Patrie , de Restaurateur de la France (1) au vertueux Ministre qui est le plus digne de porter ces titres distingués , & qui fut mieux les mériter.

Meâ culpâ : meâ culpâ : meâ maximâ culpâ.

PAR ECRITS.

Dans un Mémoire signé par des Princes , j'ai avancé faussement , que notre respectable & antique Noblesse avoit seule répandu son sang pour la cause des Rois & de la Patrie , lorsque celui du Tiers-Etat couloit à grands flots pour les mêmes intérêts.

Que ce fut elle qui plaça la Couronne sur le front de Hugues-Capet, lorsque dans ce temps, au contraire, la Noblesse étoit plus disposée à sapper les fondemens du Trône qu'à le donner.

D'avoir avancé aussi légèrement, que ce furent les Nobles qui rétablirent le sceptre dans les mains de Charles VII., lorsque Jeanne d'Arc & le Tiers-Etat opérèrent ce prodige.

J'ai affirmé également, que ce furent notre valeur & notre fidélité, qui firent triompher les étendards de Henri le Grand, lorsque chacun de nous est très-instruit, que ce ne fut pas le Peuple qui trama la ligue, qui porta le couteau sur le sein de Henri III, qui forgea le poignard dont se servit Ravallac, qu'il ne trama pas davantage la fronde & les barricades, mais que ces iniquités furent l'ouvrage de la Noblesse.

Dans ce même écrit séditieux, j'ai paru renoncer à mes privilèges, aux prérogatives pécuniaires, lorsque, dans le fond du cœur, je désavouois cet abandon, offert comme un appas, pour éblouir le Roi, & tromper la Nation.

Par des Protestations séditieuses contre le résultat du Conseil, du 27 Décembre dernier,

j'ai cherché à rendre suspectes à Votre Majesté les intentions pures & désintéressées du Ministre des Finances.

J'ai composé, fait imprimer, & distribuer une foule d'écrits éphémères contre le Roi, le Ministre & la Nation (1).

Meâ culpâ : meâ culpâ : meâ maximâ culpâ.

PAR ACTIONS.

J'ai stipendié d'inéptes Ecrivains, pour composer un mémoire, ou plutôt un odieux manifeste contre le Roi & le Tiers-Etat, dans lequel le bon sens & la raison se trouvent également blessés ; où l'ignorance, le mensonge, la sottise, la démence & l'orgueil se découvrent à chaque page.

J'ai cherché à semer la division où régnoit la concorde & la paix, en voulant bouleverser jusques dans ses fondemens les bases inébranlables de la Monarchie, pour lui substituer la tyrannique aristocratie.

J'ai gagé de bas courtisans, d'infectes adulateurs, pour corrompre cette petite portion d'hommes d'honneur, de véritables Gentilshommes qui n'a pas dédaigné d'affirmer que le Tiers-Etat est la partie la plus essentielle, la plus industrieuse & la plus utile du Royaume.

J'ai pareillement salarié d'obscurs écrivains, pour faire écrire & répandre cette infâme & réprouvée protestation contre des Lettres de convocation, où le Monarque épanche son âme sensible dans le sein de sa nombreuse famille, en appelant autour de lui ses enfans dévoués.

A l'exemple des illustres Brigands, j'ai soldé de vils Assassins pour égorger lâchement d'honnêtes Citoyens sans armes & sans défense.

D'avoir moi-même donné le signal du meurtre, & enhardi nos infâmes Agens à se défaire de tous ceux dont l'abord doux, honnête, inspiroient la confiance.

De m'être mise à la tête de cette horde de Bourreaux, & armée du fer homicide, d'avoir immolé, avec le sang-froid de la scélératesse, des victimes foibles & innocentes.

J'ai saccagé sans pitié, les terres du Pauvre Cultivateur, en me livrant avec excès au plaisir de la chasse, reconnoissant qu'il ne peut y avoir que le Roi & sa Capitainerie qui puissent jouir de ce délassement.

Meâ culpâ : meâ culpâ : meâ maximâ culpâ.

C'est pourquoi je prie Dieu, & vous

Louis XVI, & notre grande Reine, Mesdames, Monsieur, le Duc d'Orléans, sa digne Epouse, l'Ange Gardien Necker, & vous mon Pere Pie VI, de m'accorder la rémission de mes péchés. Ainsi-soit-il.

LA CONTRITION TARDIVE

D E

QUELQUES-UNS DES MEMBRES
DE PLUSIEURS P.★★

O GRAND Roi, nous sommes couverts de honte lorsque nous pensons à ta grandeur, & à nos fautes ! tu nous as revêtus de notre charge pour appuyer la Monarchie & défendre les Peuples, nous avons cherché à ébranler l'une & à opprimer l'autre. Tu nous as communiqué ton pouvoir, & nous voulions en abuser ; tu nous as rendu dépositaire de douces loix, & nous avons cherché à les transgresser ; tu nous as consolés de tes promesses, & nous nous sommes endormis dans une sécurité crimi-

nelle ; nous avons été très-ardens à nos intérêts personnels , & insensibles pour ceux des malheureux Plaideurs ; nos veilles leur appartenoient ; cependant , nous les avons employées à des objets de charlatanisme , de fanatisme.

Oui , nous avons commis des péchés d'orgueil , d'intempérance , de méchanceté , d'ingratitude , de partialité & d'aristocratie. Nous avons fomenté le trouble dans le Tiers-État , après avoir été son idole chérie ; il nous tendoit la main , le sourire sur les levres , lorsque nous cherchions à l'anéantir. Nous avons donné malignement aux plus pures intentions les épithetes odieuses de *démocratie, sédition, attentatoire, mal intentionné, inégalité de Représentans, inconstitutionnels*. Nous avons ordonné la flétrissure de l'unanime vœu de vingt-trois millions d'âmes , qui ne sont cependant que les sources où nous avons puisé notre chétive existence. *Oui, nos iniquités ont surmonté notre tête, & sont appesanties comme un pesant fardeau.* Mais ta miséricorde est infinie , grand Roi ! le Pécheur qui se repent trouve grace à tes yeux ; notre repentir est sincere , & dès ce jour , nous prenons l'engagement inviolable de ne plus nous mêler que de juger les malheureux Plaideurs , d'employer nos

veilles au rapport des procès; de les juger sans intérêts comme sans passions; de ne plus agiter le flambeau des divisions, de cesser d'attiser le feu de la rébellion; de ne plus ennuyer le public par des Remontrances écervelées, des Arrêtés féditieux, des récits inutiles (3); d'être plus affermis dans nos justes opinions, de devenir responsables des affaires précipitamment jugées, soit par ineptie, légèreté, ou partialité; de compter pour quelque chose la vie des infortunés qui sont entre nos mains, de craindre les mânes irritées des *Du-paty & le Cauchois*, qui, du fond de leur tombeau, lanceroient encore les traits de leurs foudres éloquents contre notre criminelle précipitation à disposer des jours précieux de l'innocence. Nous promettons d'être pour toujours insensibles au sourire & aux larmes d'une jolie solliciteuse, au rang, à la protection, au droit d'épices, à l'or, cet *argument irrésistible*, enfin, à toutes les embûches où la fragilité de notre cœur nous a souvent fait tomber.

O vous, illustres Etats-Généraux! source de graces! olive de paix! phare lumineux! trésor de bienfaisance! bonheur inattendu! si nous avons entendu (non pas sans murmure) prononcer votre auguste nom, à présent nous le

répétons avec plaisir, complaisance, intérêt... Mais nous craignons qu'une foule d'abus, depuis long-temps impunis parmi nous, des prévarications multipliées... ne vous forcent à diminuer notre pouvoir, à restreindre les limites de notre ressort, à borner nos fonctions, à supprimer, peut-être, ceux d'entre nous, qui, par impuissance ou faveur disposent de la fortune & de la vie des Citoyens, avec une barbare insouciance... Ah ! détournez cette idée ; notre espérance est en vous seul.

Nous nous jettons dans les bras de votre clémence, de votre bienfaisance & de votre miséricorde, ô précieux Etats-Généraux ! O bon Souverain ! pardonnez-nous ! Ainsi soit-il.

N O T E S.

(1) *Restaurateur de la France.* Un vrai Patriote rencontre son ami, lors de la clôture de la dernière Assemblée des Notables, & lui dit : Ils ont enfin achevé leurs pénibles travaux, qui n'ont produit que des débats. Ils partent demain, mais ils veulent encore faire un bon repas avant de s'éloigner ; ils dînent aujourd'hui chez un excellent Restaurateur — Chez Berger, Huré,

Fleury! — Non, vous n'y êtes pas; c'est chez le Restaurateur de la France, Necker! — Quel Ministre mérita mieux que lui ce nom si cher. Il n'appartenoit qu'à lui de nous garantir de la famine, & des séditions populaires, pendant un hiver aussi long que désastreux.

(2) *Contre le Roi, le Ministre & la Nation.* La Correspondance de Mirabeau, les réflexions impartiales, les anecdotes de l'histoire de France, la Lettre Amicale, la Protestation contre les Lettres de convocation, tous ces Libelles, ouvrage du cynisme & de la méchanceté, ne sont-ils pas sorti de dessous le manteau des Nobles? & contre quel homme sont-ils dirigés,

Ces bâtards désavoués de leur coupable pere ?

Contre celui dans lequel tous les vrais Français ont mis leur espérance & leur appui; contre celui qui n'a pas craint de se charger du Gouvernement des Finances, lorsque de voraces déprédateurs en avoient palpé la substance; contre celui que la sagesse & la bonté du Monarque ont choisi, pour conseil éclairé; contre celui qui n'a d'autre ambition que de rendre heureuse la portion du Royaume, la plus indigente & la plus vexée, le Tiers-État; enfin, contre celui qui par un travail opiniâtre, les veilles les plus forcées, épuise ses forces, mine sa santé pour chercher à nous donner une Constitution libre, inébranlable, & à l'abri des courtisans, des ambitieux & de l'homme revêtu de pouvoirs. Qu'ils voudroient bien, ces obscurs zoïles, ces superbes détracteurs, ces perfides ennemis de l'Etat, voir descendre Necker dans l'arène politique, pour

disputer avec eux! Qu'ils se défabulent! un seul mot de réponse de sa part, donneroit de la célébrité à ces Ecrivains mercenaires; il les laisse croasser dans leur marais fangeux. Necker ne doit rien craindre; les trois quarts des Citoyens s'armeroient pour le défendre contre ces reptiles venimeux, & sa vertu est aussi pure que le courage de ses défenseurs est inaltérable.

Il en est deux cependant de ces Ennemis du bien qui n'ont pas craint de laisser tomber le masque, qui auroit pu les faire méconnoître. Un M. & un L. Mais que de tels gens sont peu dangereux! dans l'un, on voit la folie personnifiée, & dans l'autre le receptacle du vice.

(3) *Des Récits inutiles.* En effet, le Parlement de Paris seroit bien étonné, si le Roi lui demandoit compte des procès qu'il a jugés depuis son rappel. Qu'a-t-il fait? Il a cabalé, arrêté, remontré, récité. Eh! quoi de plus inutile que ce récit touchant la Caisse d'Escompte? Ah! Monsieur.... A quel usage avez-vous employé votre tems? Il est déshonorant pour vous que Mir.... ce réprouvé de la littérature, ce profcrit de la bonne société, vous ait appris votre leçon & vous ait servi de Maître!

F I N.



